

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

### Le gâchis en Grèce. Quand cessera-t-on de parler avec un roi qui souhaite la « disparition de la France » ? — La campagne contre le Chancelier. La division chez nos ennemis. — Sur les fronts.

On n'a pas fini de noircir du papier au sujet de la crise grecque ! Il est assez naturel que l'attention de l'Europe se fixe sur cet étrange cas d'un pays qui a deux mitesses...

A l'heure actuelle, l'Allemagne s'efforce de maintenir le gâchis à Athènes et dans la péninsule, — en soudoyant les agitateurs, le fait est prouvé — afin d'obliger les Alliés à intervenir contre la foule.

Le calcul est habile, Berlin a l'espoir que l'intervention de nos soldats aura pour effet d'exaspérer l'opinion et de rallier les hésitants à la politique du roi.

Les Boches ne s'en tiennent pas là, ils organisent, chez les Neutres, une active propagande destinée à ramener les sympathies au monarque d'Athènes qui trahit les intérêts de son pays. A cet effet, un volume vient de paraître à Genève, dans lequel l'auteur s'efforce de démontrer que Constantin n'est jamais sorti de son rôle strictement constitutionnel.

Les faits sont habilement présentés et influencent jusqu'à l'opinion des journaux suisses qui sont, cependant, fâcheusement entêtés. La Tribune de Genève, par exemple, écrit : « On verra dans ce livre que, contrairement à ce qui a été dit dans la grande presse française, le roi, en dissolvant par deux fois la Chambre hellénique d'accord avec ses ministres, n'a fait qu'user du droit qui lui est reconnu par la constitution. On peut trouver qu'il a eu tort, mais il faut être juste et reconnaître que la constitution grecque a été respectée sur ce point. »

Il ne faudrait pas laisser s'accréditer des légendes !... Et surtout il conviendrait de répondre à la propagande de Germano-Grecque, par des révélations qui fixeraient beaucoup mieux l'opinion que de simples affirmations.

La vérité est que Constantin se moquait de la Constitution grecque comme de sa première culotte ! Son but était de servir la cause de son beau-frère le Kaiser et, pour arriver à ses fins, il était prêt à toutes les trahisons, à toutes les vilénies.

A ce sujet, le Temps publie un article particulièrement édifiant auquel il est instructif de faire un large emprunt :

« La vérité, dit-il, c'est que l'attitude du roi n'a jamais varié, dans son fond, depuis deux ans, et que le dévouement à l'Allemagne d'une part, la haine de Venizelos d'autre part l'ont constamment déterminée. Il lui est arrivé de la masquer quelquefois, quand il a eu peur que l'Entente ne le traitât comme ses actes le justifiaient. Il l'a au contraire affirmée, chaque fois qu'il a eu le sentiment qu'on le méprisait. Il avait été muet pendant les mois où les relations diplomatiques étaient rompues en fait avec le cabinet Calogero-poulos. Le lendemain du jour où les ministres de l'Entente sont allés rendre visite à M. Lambros, il est venu, sur une place publique, braver, à la façon d'un héros d'Homère, nos alliés et nous-mêmes. »

« Quiconque a lu les journaux grecs depuis le début de cette crise sait que cette provocation n'est pas la première. Celles qui l'ont précédée n'ont pas été publiées dans la presse française. Mais il n'est pas trop tard pour les faire connaître, puisqu'on semble aujourd'hui fixé sur la conclusion qui s'en dégage. »

« Au début de 1916, c'est l'interview, où le roi déclarait en substance : « Je regrette d'avoir dit qu'il faut rayer les Bulgares de la liste des peuples civilisés. C'est de la France qu'il faudrait dire cela. »

« Quelques jours après, cinq minutes avant la réception du général Sarrail, venu de Salonique, c'est un journaliste allemand du Berliner Tagblatt qui recueille les impressions injurieuses du roi contre l'Entente et les fait paraître dès le lendemain dans les journaux d'Athènes. Voilà dix mois de cela : le discours aux marins prouve qu'il n'y a rien de changé. »

« La politique du gouvernement grec a été constante. Roupel et Cavalla ont été livrés aux Bulgares au milieu de 1916 ; mais c'est dès le mois de décembre 1915, qu'un envoyé du roi, le colonel Pallis, était venu notifier au commandant de l'armée d'Orient — après l'avoir d'abord invité à se rembarquer — que le libre accès du territoire hellénique serait accordé aux troupes bulgares. Cela, d'ailleurs, a été raconté tout au long dans les journaux d'Athènes de l'époque. »

« On peut dire que, de toutes les questions que pose la guerre, il n'en est pas qui ait été moins connue du public français que la question grecque. Ainsi s'explique qu'on imprime aujourd'hui : Constantin contre l'Entente », comme si l'on venait de s'en apercevoir. Nous ne méconnaissons aucune des difficultés de la tâche gouvernementale. Nous croyons seulement que ces difficultés eussent été moindres, dans l'ordre diplomatique et militaire, si le public français avait été mieux renseigné. »

« On s'explique mal, après les lignes qu'on vient de lire, que l'Entente ait fait preuve d'une aussi longue patience vis-à-vis d'un roi qui voudrait supprimer la France ! On conservait l'espoir, malgré tout, que l'intérêt de la Grèce rallierait son monarque à la cause des Alliés. On s'est trompé sur ce sujet, comme on s'était trompé sur le compte de Ferdinand-le-Pélon. »

« La politique est une suite de fautes, a-t-on dit. Encore faudrait-il ne pas les prolonger indéfiniment. Mieux eût valu appuyer Venizelos alors qu'il était encore au pouvoir. A ce moment, le revirement du pays eût été chose plus facile. Parce qu'on ne l'a pas fait, ce n'est pas une raison pour prolonger l'erreur en continuant la conversation avec un ministre Lambros, dont l'unique raison d'être est de couvrir un roi qui est notre ennemi déclaré. « Cet état d'incertitude et de trouble, écrit M. Stephen Pichon, ne peut pas se prolonger. » Tout le monde partagera l'avis du Directeur du Petit Journal. »

« Il est grand temps de faire cesser l'équivoque d'Athènes en optant carrément pour le gouvernement de Venizelos. C'est perdre un temps précieux que de s'obstiner à parlementer avec l'homme à tout faire du Bandit de Berlin !... »

« La campagne contre le chancelier allemand reprend de plus belle. C'est la conséquence inévitable des difficultés croissantes au milieu desquelles se débattent nos ennemis. »

« Au cours d'une réunion du Comité indépendant pour la paix ALLEMANDE », qui s'est tenue à la Chambre prussienne, le Comte de Reventlow, farouche annexionniste, a fait voter une motion réclamant la démission de M. Bethmann-Hollweg et la reprise de la guerre sous-marine à outrance. »

« Le pays qui croit voir dans cette « reprise » le moyen d'en finir avec tous les maux qui l'accablent, applaudit à la demande des intransigeants. Malheureusement pour les dirigeants, l'assassinat sans mesure, sur mer, offre des inconvénients graves. On redoute que la patience des Neutres ait un terme et on ne désire nullement accroître le nombre des ennemis de l'Empire. »

« Aussi, Hindenburg est-il intervenu en faisant demander aux meneurs de mettre fin à leur agitation. Le comte de Reventlow n'en continue pas moins sa propagande qui ne peut avoir pour effet que de diviser les Barbares... »

« Ces incidents prouvent que l'esprit de crise s'affirme chez nos ennemis, tandis que l'union la plus parfaite règne chez les Alliés parce qu'ils ont la plus absolue confiance dans l'issue de la lutte. »

Les Austro-Allemands ont placé leur espoir dans la lassitude de l'Entente, c'est précisément chez eux que cette lassitude apparaît et elle commence à miner la résistance du pays. Il est réconfortant de faire cette constatation qui facilite l'attente sereine et confiante de nos populations.

En dépit du mauvais temps, l'action se poursuit, partout, à l'avantage des Alliés.

Sur le front français, la progression continue vers Péronne et vers Bapaume. Il paraît infiniment probable que les Allemands devront abandonner ces deux positions dans un avenir prochain.

En Russie, les combats se déroulent avec un acharnement extrême.

L'effort Allemand contre la Roumanie reste vain. Nos alliés ont réussi à arrêter les armées de Falkenhayn et la situation s'améliore tous les jours. Partout les Roumains maîtrisent les Austro-Allemands.

Dans les Balkans, les progrès de l'armée de Salonique sont sensibles, en particulier à l'aile gauche au sud de Monastir.

La résistance Bulgare est acharnée, mais elle est impuissante à barrer la route aux admirables troupes Serbes.

A. C.

### Sur le front belge

Lutte d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Steenstraet. Rien à signaler sur le reste du front.

### Sur le front français

L'occupation de Sailly-Saillies, très sérieusement fortifiée, est un pas en avant dans la direction de Bapaume. Sailly-Saillies est un des points dominants de la route qui unit cette ville à Péronne. Dans la direction que nous venons de conquérir, nous avons des vues très étendues vers l'est et le nord-est. Notre nouveau succès, bien qu'il ne porte que sur une partie restreinte du front, est donc très important. Ajoutons que notre nouvelle conquête permettra à nos alliés britanniques, qui nous prolongent, de reprendre énergiquement eux aussi leur progression sur Bapaume.

### Les aviateurs alliés bombardent des usines navales autrichiennes

Les avions français et italiens, qui prirent part, lundi dernier, au raid sur la côte occidentale de l'Istrie sont tous rentrés indemnes à leur base. Les rapports des aviateurs signalent que tous les objectifs désignés ont été atteints. Plusieurs foyers d'incendie ont été nettement vus, et les usines navales de Rovino et Punta-Salvatore ont subi de graves dommages matériels.

Un avion ennemi, qui poursuivait l'escadrille alliée, a été abattu dans la mer.

### Les aveux allemands

Les Allemands, dans leur bulletin officiel, passent un aveux. Mais, pour compenser leurs échecs répétés, ils prétendent, contre toute évidence, qu'ils nous font payer très cher une avance qu'ils assurent très légère. « Le gain de terrain, insignifiant disent-ils, qu'ont réalisé les Anglais au nord d'Eaumont-l'Abbaye et de Gueudecourt, les Français à Sailly et sur la rive droite de la Somme, entre Biaches et la Maisonnette, ne compensent pas les lourdes pertes qu'ils ont subies. »

Les faits eux-mêmes se chargent de démentir de pareilles assertions. C'est en un quart d'heure que nos troupes atteignent, hier, leur double objectif, au nord et au sud de la Somme. Le combat fut donc trop court pour avoir été bien meurtrier, pour nos fantassins. Si donc de nombreux cadavres restèrent sur le

terrain, ce furent surtout des cadavres allemands tués par notre formidable bombardement de préparation.

### Nous avons fait jusqu'ici 40.125 prisonniers

En réponse à une question, M. Asquith a déclaré que le nombre des prisonniers faits par les Français sur la Somme du 17 juillet au 12 octobre, est de 40.125.

### Les procédés boches

On mande de la frontière au Telegraaf que, dans le nord de la France, la population civile se trouve en plus grand nombre que jamais contrainte de travailler pour les Allemands.

Des détachements considérables de prisonniers de guerre russes sont aussi employés dans tout le nord de la France : à Saint-Léger, près d'Arras ; à Douai, près de Maubeuge ; à Valenciennes et à Lille.

Dans leurs heures de loisir, ils sculptent de petits souvenirs de guerre en échange desquels la population civile française leur donne du pain, car ils souffrent beaucoup de la faim.

Les Allemands continuent beaucoup à opérer des perquisitions dans le nord de la France : ils ont enlevé d'une seule usine sept millions de francs de matériel et de marchandises.

### Comment fut découvert le centre d'espionnage de Rotterdam

L'attention de la police avait été attirée par une circulaire dans laquelle une Compagnie locale offrait la liste des navires arrivant à Rotterdam ou le quittant, avec la nature de leur cargaison. Le directeur de cette Compagnie et son associé furent arrêtés ; ils avouèrent que leur maison était en rapports avec les Allemands de Rotterdam. Deux complices furent arrêtés un peu plus tard. Tous les quatre seront l'objet de poursuites pour avoir mis en péril la neutralité hollandaise.

### La Marine américaine n'a pas aidé les pirates

On annonce officiellement qu'il n'y a pas de preuves que les destroyers américains aient consenti à manœuvrer pour faire place au sous-marin « U-53 », lui permettant ainsi de détruire des navires marchands, lors du récent raid au large de Nantucket. Les destroyers étaient là uniquement dans un but humanitaire. On ignore si et quand un rapport sera fait au sujet de l'attitude des Etats-Unis à l'égard des raids des sous-marins.

### Les sous-marins allemands dans les eaux américaines Note américaine à l'Allemagne

Le correspondant du Times à Washington télégraphie :

« Je crois savoir qu'on s'occupe dans les milieux gouvernementaux d'arrêter les termes de la note qui sera adressée à l'Allemagne au sujet des sous-marins opérant au large des côtes américaines ; mais il est vraisemblable qu'aucune sanction ne sera prise jusqu'après les élections. »

D'autre part, la note suivante a été reçue de Washington :

« On ne donne aucune indication précise, quant à l'époque où la déclaration pourrait être faite au sujet des décisions que le gouvernement américain compte prendre vis-à-vis des raids des sous-marins ; on ignore même si une déclaration de cette nature sera faite. »

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le mont Pasubio, des attaques et des contre-attaques, dan

les intervalles desquelles se produisent des bombardements d'une violence extrême, se succèdent presque sans cesse. Dans la matinée d'hier, l'adversaire est parvenu même à faire irruption dans la redoute de Dont. Il en a été aussitôt rejeté après un corps à corps furieux. Une centaine de prisonniers, dont neuf officiers, un canon et un obusier de 105 pris à l'ennemi témoignent de la bravoure de nos troupes.

Dans cette âpre journée, sur le reste du front, simples actions d'artillerie.

Sur le Carso, de petites rencontres ont eu lieu. Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Borgo-Carinzia et sur nos lignes, à l'est de Gorizia, sans faire de victimes, ni dégâts.

Sur Castel San-Giovanni (Ipani-crapi) à l'ouest de Comeno, nos avions ont incendié un ballon observateur ennemi.

Signé : CADORNA.

### L'armée d'Orient

L'armée d'Orient poursuit son offensive. Au centre, sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 400 mètres et repoussé facilement plusieurs contre-attaques bulgares.

A l'aile gauche, la droite serbe progresse au nord-ouest du Dobro-polie.

Sur la Cerna, les Serbes ont pris d'assaut le village de Brod, où ils ont fait une cinquantaine de prisonniers.

On ne parle que de fusillade et de canonnade dans la plaine de Monastir, sans actions d'infanterie et, à l'autre extrémité du front, d'un bombardement violent exécuté par les canons anglais sur le village de Barakli-Dzuma, à l'est de la Struma.

Le communiqué d'Orient note toutefois l'apparition de contingents turcs sur la basse Struma. Les Bulgares éprouvent le besoin de se renforcer.

### Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front Nord et Nord-Ouest :

A Tulchès et à Bicaz, combats d'artillerie. Un de nos détachements, passant par la montagne, a surpris les troupes ennemies qu'il a attaquées à la baïonnette ; puis détruisant 12 de leurs canons et voitures et tuant les chevaux, s'est retiré en emmenant 600 prisonniers.

Un autre détachement, attaquant du côté de Coloasa (vallée de Thoris), a surpris l'ennemi et fait 300 prisonniers et capturé des mitrailleuses.

A Predéal, nous avons repoussé au delà de la frontière des petites unités qui avançaient vers le Clabucetul-Tauruli.

Dans le défilé de Poran, nous avons gagné du terrain vers Dragosia-Vele.

Les petites colonnes ennemies qui s'étaient avancées vers la passe de Soar, ont été arrêtées.

### Pétrole contre gaz asphyxiants

Dans les défilés des Carpathes, les Allemands se font précéder par des vagues de gaz asphyxiants. Les Roumains, qui occupaient les hauteurs, ont trouvé dans un secteur de la montagne une riposte ingénieuse en faisant rouler le long des pentes des tonneaux de pétrole préalablement enflammés.

« Ils tiennent, disaient les soldats, à avoir notre pétrole. Nous leur en envoyons. »

Les soldats roumains apprennent la guerre comme tous les belligérants ont dû la faire. Ils s'y montrent chaque jour plus déterminés et plus habiles.

### L'entente agit

Un officier supérieur de la marine française s'est rendu, dans la matinée, au théâtre municipal, et a ordonné aux troupes grecques formant le cordon de rompre celui-ci.

Des groupes de réservistes stationnant devant le théâtre ont protesté.

### Marins malmenés

Quatre marins quittant le casernement du théâtre pour exécuter les ordres près de la légation de France, en ont été empêchés en cours de route par un groupe de réservistes. La cavalerie grecque a dû intervenir et disperser les manifestants.

### Un plan de trahison

contre les alliés

D'après certaines informations, l'état-major germanophile du roi Constantin, ayant à sa tête le général Dousmanis et le colonel Metaxas, avait préparé le plan d'une attaque concertée avec les Bulgares contre notre armée d'Orient, et si cette attaque ne s'est pas produite, c'est que l'occasion attendue ne s'est pas encore présentée. Ce plan, d'ailleurs, n'est pas abandonné. La récente présence du général Dousmanis et de Metaxas à Larissa l'atteste, et il n'est pas douteux qu'aujourd'hui encore, en dépit de toutes les précautions des alliés, il y a collusion entre l'ancien état-major et le quartier germano-bulgare.

### En Egypte

(Officiel). — Nos troupes montées ont effectué une reconnaissance contre l'ennemi à Maghara, à 65 milles à l'est de Samouïas.

Après deux nuits de marche à travers une contrée sablonneuse et difficile, l'ennemi a été découvert, sur une forte position, dans la matinée du 15 octobre. Nous avons réussi à le repousser après deux heures de combat, pendant lequel nos avions ont bombardé la position principale de l'ennemi.

Quelques douzaines de cadavres ont été trouvés dans les tranchées. Nous avons fait, en outre, seize Turcs prisonniers et avons pris un certain nombre de chameaux.

Nos pertes sont de un tué et de deux blessés. Notre colonne est revenue le 17 octobre sans avoir perdu un seul chameau.

Des informations d'une grande valeur concernant la position de l'ennemi et le pays ont été ainsi obtenues.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. RENOULT, VICE-PRÉSIDENT

La Chambre reprend la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de guerre.

L'article 10 est discuté. M. Ceccaldi veut qu'on assimile, au point de vue du droit aux indemnités, aux immeubles les meubles ayant une utilité industrielle, commerciale, agricole, professionnelle ou domestique.

M. Grousseau a également un amendement qui a pour but d'étendre la réparation consentie par la commission pour l'outillage aux dommages causés aux animaux, matières premières, produits, grains, etc.

La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

M. Charles Bernard dépose une demande d'interpellation au sujet de l'attitude de Gaston Hervé qui a procuré de faux actes d'état civil à Rochette et à des escrocs pour leur permettre de s'engager dans l'armée.

Cette interpellation est inscrite à la suite des autres.

Et la séance est levée.

# CHRONIQUE LOCALE

## ILS CLAQUENT DU BEC

Si parfois on s'élève contre la vie chère en France, et cela avec raison, ce n'est pas parce que les denrées alimentaires font défaut, mais bien parce que ces denrées sont accaparées par de gros marchands qui n'ont qu'un but, celui de s'enrichir.

Aussi bien, le système de cartes, qui est pratiqué chez les Boches, est inconnu en France, le rationnement de la population n'existe pas.

Quant à la proportion entre l'augmentation du prix des vivres en France et en Allemagne, elle est énorme.

Voici notamment la situation qui existe au point de vue alimentaire, dans le Luxembourg.

La mauvaise récolte de pommes de terre augmente encore la durée de la disette.

Alors qu'avant la guerre, le double quintal de pommes de terre valait quinze à dix-huit francs, la même quantité se paie aujourd'hui quarante-quatre francs. Avant la détermination d'un prix maximum par le gouvernement, le prix atteignait même 55 à 60 fr. !

En outre, d'un rapport officiel, il résulte que le bétail fait complètement défaut. Le rapport du directeur de l'abattoir de la ville de Luxembourg est plus désastreux encore pour le mois de septembre que pour le mois d'août. Le total des bêtes tuées au mois de septembre s'élève à 446 contre 542 en août. Le manque de viande est plus clairement démontré par la comparaison avec les années précédentes : 446 bêtes en septembre 1916, contre 1.433 en septembre 1915 et 2.235 en septembre 1914. Dans cette détresse, le gouvernement grand-ducal s'est encore une fois adressé au Conseil fédéral suisse pour négocier un second achat de chèvres suisses. Les démarches ont abouti à l'achat de deux cents chèvres.

Ce qui est également intéressant à savoir, c'est la décision toute récente que le directeur des ventes boches vient de prendre.

L'Agence Wolff annonce officiellement que l'office de guerre de l'alimentation vient de prendre des mesures énergiques pour limiter la consommation des pommes de terre. Jusqu'au 15 août 1917, la ration quotidienne ne devra pas être supérieure à une livre et demie par personne.

L'Agence Wolff ne dissimule pas la gravité de ces mesures.

Mais, on le voit, si ces mesures sont prises, c'est parce que les denrées, le cheptel, font défaut en Bohême.

Que les sujets du Kaiser claquent du bec, c'est bien ce qu'on peut leur souhaiter le plus ardemment, mais, nous le répétons, ce n'est pas une raison quand on se plaint en France de la cherté de la vie de répondre qu'on a tort de se plaindre, car la misère est bien plus grande en Bohême.

D'abord, il n'y a rien de commun entre les consommateurs français, et les consommateurs boches ; et ensuite une pareille réponse ne peut être faite que par des mercantis qui voudraient faire excuser, sinon oublier leurs méfaits.

Quoi qu'il en soit, il est réjouissant de savoir, d'après les rapports officiels, qu'en Allemagne la situation économique est de plus en plus grave et que la pénurie des vivres est bien réelle. Mais elle ne le sera jamais assez.

### Les pertes allemandes

(Extrait du Carnet de notes d'un officier du 186<sup>e</sup>.)

Le 186<sup>e</sup> a été en ligne sur le front de la Somme, entre Rancourt et Sully-Saillisset, dans les premiers jours d'octobre.

24 septembre. — (Région de Soissons). — « Notre régiment doit être relevé cette nuit. Avec quelques autres officiers, j'ai la chance de rester dans notre position merveilleuse, pour passer la consigne aux officiers du 161<sup>e</sup> qui nous relève. Ce régiment a été sur la Somme et a subi près de Ginchy des pertes terribles. Dans les compagnies, il ne reste plus qu'un officier, au maximum deux. D'après ce qu'ils nous ont raconté, la guerre de mouvements aurait déjà commencé en partie sur la Somme car les tranchées sont complètement nivelées ; quelques abris très profonds, et qui ont résisté au tir intense de l'artillerie lourde, sont les seuls témoins des anciennes lignes. Les Anglais attaquent en formations serrées. Dès qu'il se produit des vides, ils sont comblés instantanément. Des milliers tombent, mais ils gagnent cependant du terrain. L'anneau de fer du front occidental serre ferme à l'extrême. »

2 Octobre. — « J'ai conduit, cette nuit, la compagnie au travail, en établissant des lignes de tranchées près du bois St-Martin. »

3 Octobre. — « Trommelfeu sur toute la position. Fortes pertes. Nous allons jusqu'au bois Saint-Martin et la nuit venue, nous continuons plus loin. »

4 Octobre. — « A la nuit, nous continuons d'avancer jusqu'à un petit bois. L'après-midi, le trommelfeu y fait fureur, avec une violence inconnue jusqu'alors. Des attaques ont

eu lieu et nous avons perdu une partie de la position.

Notre marche, cette nuit, au milieu de trous d'obus et dans une grêle de projectiles de tous calibres, est indécrite. Dans la nuit du 4 au 5, nous attaquons, mais nous échouons. En première ligne, il n'y a plus un seul officier. Je suis obligé de prendre la responsabilité d'un secteur très étendu. »

Extrait d'un carnet de route d'un homme du 358<sup>e</sup>.

« Engagés au bois de Saint-Pierre Vaast, 25 septembre, nous souffrons beaucoup de la soif. Nous n'avons plus d'officier, plus de chef de section, ils sont tués ou blessés. »

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les militaires cités à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote Laborie, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> d'infanterie, et qui fut sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Le sous-lieutenant Laborie, qui a été déjà blessé l'année dernière, vient d'être décoré de la Croix de guerre.

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote.

### Blessé à l'ennemi

Nous apprenons qu'un jeune typographe de l'imprimerie du Journal du Lot, Jean Séguié, soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

Jean Séguié qui a été blessé au cou par un éclat d'obus, est en traitement à l'hôpital temporaire de Bourbourg (Nord).

Avec tous ses camarades de l'imprimerie, nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement du brave blessé.

### Promotions

M. Hedle-Robott, sous-officier au 43<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup>.

M. Lulliet, adjudant-chef au 9<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup>.

Félicitations.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Buzenac Jean, caporal au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 11<sup>e</sup> compagnie, disparu le 13 janvier 1915 ; Casset, Jean-Marie, du 7<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> compagnie, disparu le 23 septembre 1914.

### L'emprunt et l'école

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressantes à la défense nationale, a adressé aux recteurs des Académies la circulaire suivante :

« Monsieur le recteur,

« J'ai fait distribuer dans les écoles primaires des images relatives à l'emprunt. Les instituteurs les ont commentées devant leurs élèves, et je suis sûr que leurs paroles ont eu dans les familles un retentissement efficace. »

« Mais cette propagande en quelque sorte indirecte n'est pas suffisante. Comme l'an dernier, nos maîtres des trois ordres d'enseignement, s'adresseront aux adultes, et par des conférences feront comprendre à tous les citoyens quel est à l'heure présente leur devoir. Ils ne se bornent pas à parler. Ils agiront. Comme l'an dernier, ils engageront leurs élèves à se cotiser pour acheter des titres de la nouvelle rente qui viendront grossir le capital des caisses des écoles, des pupilles de l'école publique, et de toutes nos œuvres de solidarité. »

« Ils pourront aussi dans chaque établissement fonder un prix annuel de la défense nationale. »

« Je compte enfin sur leur ingéniosité pour donner aux fonds recueillis par eux à l'occasion de l'emprunt, l'emploi le plus utile. Vous voudrez bien me signaler à mesure qu'elles se produiront, les initiatives qu'il vous paraîtrait utile de généraliser, puis, dans le courant de décembre, vous m'adresserez un rapport précis sur les résultats de la campagne que je demande à nos maîtres de mener avec toute l'ardeur de leur patriotisme. »

### Réformés et exemptés

Il a été question dans la presse, à différentes reprises, écrit dans l'« Evénement » M. Henry Paté, rapporteur de la commission de l'armée à la Chambre, d'un projet qui devait être déposé par le gouvernement pour une troisième visite des exemptés et des réformés. Ce projet, on s'en souvient, avait soulevé de nombreuses controverses. De source des plus sérieuses, je crois savoir qu'il n'est plus question pour l'instant du dépôt de ce projet.

### Les mises en sursis et la relève des R. A. T.

La proposition de résolution suivante vient d'être déposée par MM. Lebrun, Maginot, Noël et plusieurs de leurs collègues.

« La Chambre invite le gouvernement : 1<sup>o</sup> à supprimer certaines distinctions établies entre les formations de la zone des armées et celles de l'intérieur au point de vue des réglementations relatives aux mises en sursis d'appel ou à certaines affectations spéciales, et à ne laisser subsister que celles basées sur l'ancienneté de classe ; 2<sup>o</sup> à prendre les dispositions nécessaires pour la relève des hommes de la réserve de l'armée territoriale qui ont été pendant deux hivers déjà en service au front. »

### « ON LES AURA ! »

C'est la devise des Alliés. La preuve :

- ROUMANIE
- FRANCE
- BELGIQUE
- ANGLETERRE
- RUSSIE
- JAPON
- PORTUGAL
- SERBIE
- ITALIE

### Le 2<sup>e</sup> Emprunt de la Défense Nationale

Souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale, c'est abrégier la durée de la guerre.

Pour chasser l'ennemi de notre territoire et pour le vaincre, il faut des armes en abondance et des munitions sans cesse accrues.

Pour fabriquer des fusils, des mitrailleuses, et des canons, des balles et des obus, il faut de l'argent et encore de l'argent.

L'argent n'est pas seulement le nerf de la guerre, il est la condition de la victoire.

Cette victoire sera d'autant plus prompt que nous disposerons de moyens d'offensive plus puissants et, par conséquent, que les souscriptions à l'Emprunt seront plus nombreuses et plus élevées.

Contribuer au succès de l'Emprunt, c'est accroître la force de notre offensive, accabler l'ennemi de notre mitraille et épargner le sang de nos soldats.

Contribuer au succès de l'Emprunt, c'est affirmer devant le monde la solidité du crédit de la France, c'est démontrer que les ressources ne nous manqueront jamais pour défendre notre honneur, nos droits et nos libertés.

La victoire financière de la France, c'est une victoire morale qui assure la défaite de l'ennemi.

Que dans toutes les villes et tous les villages se lève donc l'armée de l'épargne, soldate de l'armée du front ! Que tous, riches ou pauvres, n'hésitent pas à offrir à la Patrie leurs économies !

Souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale, c'est abrégier la durée de la guerre.

### EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

### Avis de décès

Madame veuve ARTIGUE, Mado-moiselle Louise ARTIGUE et tous les autres parents, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis ARTIGUE

Menuisier

décédé à l'âge de 53 ans et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu samedi, 21 octobre à 9 heures du matin en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, place St-James.

### ÉTUDE

DE

M<sup>e</sup> GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

### Vente de Ciment

Le dimanche vingt-neuf octobre 1916 à quatorze heures (2 heures du soir), à Coty, près Cahors, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de deux lots de ciment fabriqué à l'usine de Coty et de quelques outils ou ustensiles d'usine, le tout dépendant de la liquidation judiciaire CHAMBERT.

1<sup>er</sup> lot, à l'est des hangars, de quarante-cinq mille neuf cent kilos. . . . . 45.900 kilos.

2<sup>e</sup> lot, à l'ouest des mêmes hangars, vingt-six mille huit cent kilos. . . . . 26.800 kilos.

Ces quantités ne sont qu'approximatives et il n'est pas garanti que le ciment ne soit pas avarié pour cause d'emmagasinage insuffisant.

La vente aura lieu au comptant sous peine de folle-enchère immédiate et il sera perçu 5 0/0 en sus du prix d'achat pour les frais.

Le ciment devra être enlevé avant le premier décembre 1916 (prochain) et il restera, à partir de la vente, sous la surveillance exclusive de son adjudicataire.

On pourra visiter tous les jours de treize heures 30 à quinze heures (1 h. 1/2 à 3 h. du soir).

Pour renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> LACOSSE, ancien avoué, 7 rue Fénelon à Cahors, liquidateur poursuivant la vente.

GIUSTINIANI.

### Bibliographie

#### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 21 octobre  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

#### PARTIE LITTÉRAIRE

Anniversaires historiques à célébrer entre bons Français : Christian Pfister, Professeur à la Sorbonne, Le Baptême de Clovis (25 décembre 496). — Louis Batiifol, L'Entrée d'Henri IV à Paris (22 mars 1594). — Ambroise Colin, Conseiller à la Cour de Cassation, Encore les Orphelins de la guerre. — La loi de demain. — Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady

Wing (Eltham-House) (IX). Traduit par M. Maury. — Gabriel Fauro, Dans le « valon » de Lamartine. — Marcel Boulenger, L'Ecrivain de guerre. — André Duboseq, En marge de l'Orient. — Georges Maurevert, De M. de Chateaubriand à M. Briand.  
Les Faits et les Idées au jour le jour (avec cartes). Bibliographie.

#### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

#### « Les Annales »

Le lecteur des Annales assiste cette semaine aux extraordinaires péripéties de

l'élection présidentielle aux Etats-Unis. De vivantes photographies mettent aux prises sous ses yeux Hughes et Wilson dans l'odyssée de leur campagne électorale. Ce même numéro contient la seconde des importantes études de M. Etienne Lamy, qui font sensation, sur la population et les familles nombreuses, et des articles de Louis Barthou, Paul Bourget, Alfred Capus, Anne-Marie Ginisty, Roland de Maré, Jules Roche, Pierre Mille, Yvonne Sarcey, Chrystale, etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.  
Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUÉSLANT.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 19 OCTOBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté, vainement, vers 17 heures d'attaquer nos lignes au nord et à l'est de Sully-Saillisset. Nos tirs d'artillerie ont disloqué au départ les vagues d'assaut et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Au sud de la Somme, nous avons accompli de nouveaux progrès, au cours de la journée entre Biaches et la Maisonnette.

Le chiffre total des prisonniers faits pendant les actions d'hier dépasse 350, dont une dizaine d'officiers.

Partout ailleurs, journée calme.

## Sur le front Anglais

### Nos Alliés progressent encore vers Bapaume

Il a plu abondamment toute la matinée. Nous avons légèrement progressé à la butte de Warlen-court, où une contre-attaque a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Des coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies, vers Loos et au sud d'Arras. Aucun événement important à signaler.

## Communiqué du 20 Oct. (15 h.)

Sur le front de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec activité dans la région de Sully-Saillisset et dans le secteur de Belloy-Berny.

En Lorraine, nous avons facilement repoussé des coups de main sur nos petits postes de la région de Bezange. Nuit calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

#### Tous les efforts ennemis restent vains

Au nord de Kiselyn, les Allemands, après une émission de gaz asphyxiants et avec l'appui d'un formidable tir d'artillerie, ont livré une attaque qui a échoué contre la résistance de nos troupes.

Dans la région à l'est de Svininchi, les combats continuent furieux, mais là aussi les attaques de l'ennemi sont restées vaines.

Au nord de Kuropatnika, nous nous sommes emparés hier d'un officier et de 35 hommes et nous avons pris entre autre matériel plusieurs mortiers.

Dans la région de Potutory, au sud de Brzezani, un aéroplane ennemi a été abattu par le tir de notre artillerie. L'appareil a été brûlé et les aviateurs faits prisonniers.

Dans la région de Dorna-Vatra, les attaques acharnées de l'ennemi ont été repoussées.

De violentes tempêtes de neige sévissent sur les Carpathes.

#### AU CAUCASE :

A vingt kilomètres environ au nord-ouest de Kalkit, près de Taime, nos troupes ont assailli dans un élan magnifique les avant-postes turcs et les ont presque complètement anéantis, faisant ce qui restait d'hommes prisonniers.

A dix verstes au sud-ouest de Mouch, près de Marnik, une avant-garde russe a été entourée par des forces supérieures, mais, grâce à son courage, a réussi à s'ouvrir un chemin jusqu'à ses tranchées sans éprouver de pertes sérieuses.

Paris, 12 h. 25

### Un transport coulé

De Londres : La perte de la cargaison de la « Alauania » affecte considérablement les compagnies d'assurance maritime. On croit que 29 hommes d'équipage ont disparu.

## NOMBREUX INCENDIES SUSPECTS

### dans les usines Autrichiennes

De Zurich : On mande de Budapest que le récent incendie d'une usine d'automobiles est dû à un attentat. Le feu fut mis en divers endroits.

Le même jour, une autre fabrique où on préparait l'emballage des munitions fut partiellement incendiée.

On signale également que de grandes usines de munitions auraient été victimes d'attentats semblables.

## Sur le front Roumain

### La situation s'améliore encore

De Bucarest : On attribue une grande importance à l'occupation, par les Roumains, des hauteurs dominant Maleias.

Actuellement, la bataille se développe sur un front d'environ 150 kilomètres.

La bravoure des troupes Roumaines garantit que les positions défensives des Carpathes ne seront jamais emportées.

## L'offensive Russe

### HALICZ SOUS LE FEU DE NOS ALLIÉS

De Bâle : La presse autrichienne dit que, près d'Halicz, l'artillerie Russe, installée sur les hauteurs environnantes et se composant principalement de canons japonais, bombarde continuellement le secteur.

Aux environs de la ville, évacuée par la population civile, de nombreux et violents combats se déroulent.

## Munitions suisses pour la France

De Lausanne : Il est probable que la question des munitions livrées par la Suisse sera solutionnée par la fourniture, par les Alliés, des matières premières.

## LE BANDIT ET SON FILS A VOUIZIERS

De Bâle : Le Kaiser et le Kronprinz sont arrivés mercredi à Vouziers.

## LE « BREMEN » EST BIEN PERDU

De New-York : Les milieux de l'Ambassade d'Allemagne admettent la perte du sous-marin « Bremen ».

## LES DIFFICULTÉS ALIMENTAIRES EN HONGRIE

De Berne : Le nouveau dictateur des vivres en Hongrie, reconnaît les difficultés de la situation. Il espère, cependant, pouvoir apporter une amélioration en ce qui concerne certaines denrées.

## Angleterre et Suède

De Zurich : La presse allemande redoute la conclusion d'un accord entre l'Angleterre et la Suède.

Paris, 14 h. 40

## EN MACÉDOINE

### Un brillant succès des Serbes

#### Mettant l'ennemi en déroute, Nos Alliés marquent un sérieux progrès

Sur le front de la Struma au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la rive gauche de la Cerna, les Serbes poursuivant leur marche en avant, au nord de Brod, ont remporté un brillant succès sur les Bulgares.

Le plateau et le village de Veljeselo ont été enlevés d'assaut par nos alliés qui ont mis en déroute d'importantes forces ennemies.

LES PERTES subies par les BULGARES SONT TRÈS ÉLEVÉES.

Au cours de cette action, les Serbes ont pris trois canons, plusieurs mitrailleuses et fait une centaine de prisonniers.

## Sur le front Anglais

### Actions de détail

Hier soir, les redoutes de Suff et Schwaben ont été violemment bombardées par l'ennemi.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté deux coups de main sur les tranchées allemandes près de Loos.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Roumanie continuent à être rassurantes. La bataille se développe, mais à Bucarest on semble avoir banni toute inquiétude.

Très grosse activité aussi sur le front Russe. Nos alliés bombardent sans interruption le secteur d'Halicz où de durs combats se déroulent sans arrêt.

En Autriche, on signale que des incendies sont allumés dans de nombreuses usines par des mains criminelles. Voilà qui semble indiquer une singulière lassitude chez les alliés des Boches.

Peu de changements sur notre front où la parole est au canon qui prépare le terrain. Par contre, en Macédoine, l'offensive des Serbes se poursuit heureuse et brillante.

D'importants contingents Bulgares ont été mis en déroute et nos vaillants alliés marquent un important progrès. Espérons que l'avance va s'accroître rapidement.